|  |
| --- |
| 1854 - IMMIGRATION INDIENNE EN GUADELOUPE – 1889**---------------------****REGARD SUR L’IMMIGRATION INDIENNE A SAINT-CLAUDE*****1855****: Premier immigrant indien -* ***1910 : An 1 des ‘Indiens du Matouba’*** |

Lorsque l’on évoque celle, *indienne*, des racines anciennes qui fondent la créolité de la Guadeloupe à l’échelon de ses communautés communales, l’on réduit assez volontiers la racine indienne de Saint-Claude à l’un de ses quartiers : le Matouba, également passé à l’histoire comme le lieu de la mort héroïque, en 1802, de Delgrès et ses compagnons retranchés sur*l’habitation d’Anglemont*.

Si Matouba (lieudit *Papaye*) et immigration indienne à Saint-Claude persistent à s’associer dans l’inconscient collectif guadeloupéen c’est sans doute car il s’agit du seul lieu de cette commune (et sans doute du sud-*Basse-Terre* hormis Capesterre-Belle-Eau) où a pu se créer et persister quelque chose de l’ordre d’une ‘communauté *d’origine* indienne (plus qu’*indienne* à notre époque’) ; comme l’on pourrait le dire de quelques lieux de Grande-Terre se confondant historiquement avec des bassins canniers…Mais, précisément, jamais l’on ne planta de canne à Matouba. L’origine autant que la trajectoire des ‘Indiens de Matouba/Papaye’ s’avèrent donc tout à la fois spécifiques et atypiques.

Cette fixation d’un noyau indien à Saint-Claude à partir de 1910 résulte en effet de l’*exode* d’une petite partie de la composante indienne du prolétariat agricole cannier de Saint-François sur fond *dramatique* d’exacerbation de conflits sociaux sur le site de l’usine Sainte-Marthe, et dans le cadre plus général d’une grève dure qui affecte les communes cannières de la Guadeloupe en février et mars 1910. **(1)**.

Cependant dès avant cet épisode, certes plus disséminés et en plus petit nombre sur quelques sites agricoles - de petite culture, mais aussi plantés en canne– des Indiens étaient présents à Saint-Claude dès l’époque des tous premiers convois d’immigrants indiens.

* **Avant *l’exode* : faible dissémination indienne à Saint-Claude.**

Au temps de l’*engagisme*, la procédure administrative voulait que les *habitants* souhaitant *engager* des travailleurs immigrés indiens qui arrivaient, plus ou moins régulièrement, en Guadeloupe par *convois* en fassent la demande quantifiée à l’administration coloniale. Cette dernière publiait périodiquement dans sa presse officielle l’état détaillé et cumulé de ces demandes qui faisaient notamment ressortir la localisation de l’habitation où l’indien frais débarqué serait *engagé*. L’état actualisé des demandes publié en cours d’année 1854 en vue de l’arrivée de l’Aurélie en fin d’année permet d’y identifier deux *habitants* de Saint-Claude : Mr Amé Noël (habitation Bologne), Mme Guillet (habitation le Pelletier de Monteran) ; le premier inscrit pour 10 immigrants indiens, la seconde pour 30.

Cette toute première offre de ‘bras indiens’ – les 312 (dont 299 adultes) immigrants débarqués de l’Aurélie **(2)**– excédant cependant le total des demandes parvenues à l’administration, cette dernière dût procéder à des arbitrages défavorables à ces deux habitants de Saint-Claude qui, figurant dès lors sur une liste d’attente, bénéficièrent en revanche de la répartition du convoi qui, peu de mois après, suivrait celui de l’Aurélie. Une rapide consultation des registres des actes de décès de la commune de Saint-Claude permet d’ailleurs d’y constater, survenu sur l’habitation le Pelletier, le tout premier décès d’un immigrant indien – *Cattan Virin* - **dès 1855** [**acte de décès N° 43, du 1er juillet 1855 consultable en ligne sur le site ANOM IREL**], à une époque où Saint-Claude s’appelle *Extra-Muros* pour encore trois ans. Il s’agit d’un Karikalais arrivé le 1er mai 1855 -**quatre mois après** l’Aurélie - par **le second convoi,** le Hambourg.

La consultation de ces registres, année après année à partir de 1855, confirme une présense indienne croissante à Saint-Claude ; certes dans des proportions infiniment moindres, et non sans à-coups, que dans les grands bassins canniers de l’archipel guadeloupéen. De même, au fil du temps, les états successifs de demandes d’immigrants indiens publiés dans la presse officielle de la Guadeloupe s’enrichissent de potentiels nouveaux engagistes saint-claudiens. Sur la longue période, force est cependant de constater que le délai d’attente entre le dépôt de la demande et sa satisfaction s’allonge progressivement…jusqu’à 10 ans et pour une satisfaction (en effectifs) de plus en plus en deçà des attentes formulées dans les demandes. Les difficultés croissantes du recrutement en Inde autant que la priorité donnée à la filière canne peuvent sans doute en partiel’expliquer.

Comme ailleurs en Guadeloupe, la provenance géographique des Indiens de Saint-Claude, s’élargirait progressivement d’Indiens sujets français (Pondichéry et Karikal) aux Indiens sujets anglais, singulièrement après la convention franco-anglaise du 1er juillet 1861 ; mais – sous réserve d’approfondissement – il semble bien que la proportion d’immigrants indiens sujets anglais fut sensiblement plus faible à Saint-Claude qu’en d’autres lieux concernés de Guadeloupe. Pour le reste, ils se créolisèrent et s’assimilèrent comme les autres au fil du temps. Moins nombreux, plus disséminés, proches de la ville administrative et loin des champs de canne pour partie d’entre-eux…peut-être même se déculturèrent-ils un peu plus et un peu plus vite ? L’autre évènement marquant de cette histoire, en 1910, consisterait en l’exode, de Sainte-Marthe (Saint-François) à Papaye/Matouba (Saint-Claude) d’une micro communauté indienne de culture grande-terrienne.

* **L’*exode* et la fixation d’un noyau indien à Papaye/Matouba.**

Parlant des travailleurs indiens – immigrés et nés en Guadeloupe – un auteur **(3)** le rappelle :*« …Il leur était interdit de quitter l’habitation, de circuler librement pour se rendre en ville, et ils ne pouvaient acheter le strict nécessaire pour survivre qu’à la «boutique» de l’Usine. Aussi, aujourd’hui encore, les communautés d’origine indienne se rencontrent dans les régions où se trouvaient les usines à sucre: Moule, Saint-François, Port-Louis, Capesterre Belle-eau…Mais alors pourquoi retrouvons-nous une communauté d’origine indienne sur le plateau reculé de Papaye bien loin de toute activité sucrière? »*. Telle est en effet la question.

Dans *ses grandes lignes* et à peu d’exceptions près, la réponse est souvent la même quelle que soit la version rapportée des évènements *dramatiques* qui furent à l’origine de l’implantation indienne à Papaye :*« Une sourde animosité s’est vite développée entre les nouveaux arrivants indiens et les anciens esclaves d’origine africaine. Animosité souvent entretenue par les anciens maitres. Or voilà qu’un jour une grève des travailleurs agricoles oppose les anciens maitres, contremaitres, géreurs blancs aux ouvriers noirs. La main d’œuvre indienne, habituellement agricole, est utilisée pour remplacer les ouvriers d’usine. Le directeur apprend que les ouvriers en grève ont le projet, pour le lendemain, de faire arrêter l’usine. La stratégie mise en place par le directeur est la suivante: laisser pénétrer le groupe de grévistes, puis ouvrir les vannes de vapeur brûlante des chaudières en la dirigeant sur le groupe. Les choses se sont en effet passées de cette manière et plusieurs hommes furent brûlés vifs.*

*Le directeur et son fils enfourchèrent leur cheval pour gagner au triple galop Basse-Terre où se donnait le soir même le bal du Gouverneur. Le lendemain, quand la nouvelle du crime arrive à Basse-Terre, le directeur nie toute participation à cet évènement qui n’est qu’un «malheureux accident». Cependant, pour éviter aux responsables «indiens» de subir plus tard la vengeance des ouvriers, il les fait tous, avec leur famille, gagner le plateau de Papaye sur une propriété qui lui appartenait ».* Et l’auteur de conclure…*Telle est* ***l’histoire*** *qu’on* ***raconte*** *pour expliquer la présence de communauté d’origine indienne sur le plateau de Papaye au-dessus du Matouba.* **(3).**

De façon **bien moins circonstanciée**, un connaisseur reconnu de l’immigration indienne en Guadeloupe indique sobrement*…la version qui circulait à Capesterre* ***à l'époque****: une situation conflictuelle dans le milieu des ouvriers agricoles de Sainte-Marthe, a inquiété les travailleurs qui, par peur de représailles, ont rejoint [leur engagiste] à Saint-Claude »*. De façon **autrement circonstanciée**, également cet éclairage différent d’une source qualifiée qui indique : ‘ *Le problème, qui s'est posé entre coolies immigrés, vient de leur problème de castes. Ceux qui ont été envoyés au Matouba étaient des Tamouls de très basse caste et méprisés par les Dravidiens plus nombreux à Saint François. [*Ils furent*] acheminé (s) au Matouba pour les isoler des autres car ils y étaient seuls et inaccessibles »*.

De **façon encore autrement circonstanciée** et également audible, au moins à titre d’éclairage **complémentaire (4)** : un **différend familial** se serait élevé entre les deux frères cogérant l’usine Sainte-Marthe à peu près à la même époque que le **conflit social** de 1910. Ayant réclamé et obtenu sa part, l’un des deux acquit un domaine au Matouba et débaucha une partie du personnel indien de son frère à Sainte-Marthe pour y travailler : l’exode de cette composante indienne s’expliquant par le différend familial s’agrégea à celui de l’autre composante qui, au même moment, fuyait Sainte-Marthe dans la crainte des contrecoups du conflit social.

Sans doute y a-t-il un peu de toutes ces explications – voire même traces de légende et bribes de confusion - mais l’histoire retient la réalité du contexte social – explosif à Sainte-Marthe – de la Guadeloupe de février/mars 1910 comme cause de cet exode indien de Saint-François à Saint-Claude et, corollairement, explication de l’existence d’une communauté indienne à Matouba/Papaye. Quoi qu’il en soit des faits, raisons, circonstances et façons différentes dont ils furent rapportés, il reste que cette communauté indienne transplantée à Matouba s’adonna de plus en plus aux cultures vivrières faisant de Papaye le *‘grenier de la Guadeloupe’* jusqu’à la fin du XXème siècle.

*Inédit Jack Caïlachon*

*Toute réaction complétant, corrigeant, précisant, rectifiant, enrichissant ce texte est bienvenue et souhaitée.*

**Sources, notes et pour aller plus loin…**

***Note de synthèse documentée et réalisée à partir de :***

**Gérard Lafleur :** *Saint-Claude, histoire d’une commune de la* **Guadeloupe – Ed. Karthala, 1993.**

**Gérard Lafleur***: "Saint-Pierre du Matouba: à l'origine de la commune de Saint-Claude***(voir note 4)**

**Hector Poullet :** *Matouba, les indiens de Papaye. Histoire ou légende*?**(voir note 43)**

**UGTG.org**. : *Les grèves de février et mars 1910***(voir note 1)**

Echanges avec **René Bélénus**

-----------------------

1. "[UGTG.org] Les grèves de février et mars 1910" <http://ugtg.org/article_495.html>
2. La **répartition du convoi de l’Aurélie** figure **in***Gazette Officielle de la Guadeloupe,* N° 14, du 10 mars 1855 ; accessible en ligne :[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9929371](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k9929371)
3. Hector Poullet : <https://www.potomitan.info/poullet/papaye.php#top>
4. Pages 135 et s. de "Saint-Pierre du Matouba: à l'origine de la commune de Saint-Claude - Gérard Lafleur - Google Livres"<https://books.google.fr/books?id=rhaTBQAAQBAJ&pg=PA135&lpg=PA135&dq=gr%C3%A8ve+ouvriers+usine+sainte+marthe&source=bl&ots=tt3y87akB4&sig=ACfU3U2tWw9R7dqZiAlXi5wG1LsKwFoUnw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiGtMyK4-DvAhUNCxoKHcJqAqY4ChDoATALegQIBRAC#v=onepage&q=gr%C3%A8ve%20ouvriers%20usine%20sainte%20marthe&f=false>